

TRADITION – hébreu : **QaBaLaH** du verbe QaBaL = transmettre
grec : **παράδοσις** (paradosis) ; latin : **traditio**

Vocable important, que l'Évangile rapporte aux chapitres 15 de Matthieu et 7 de Marc :

« *Par votre tradition, vous avez détruit l'autorité (α-κυρωω) de la parole de Dieu* ». Il s'agit ici des traditions des Pharisiens : controverse capitale avec Jésus. Le texte de Marc est plus explicite que celui de Matthieu.

Le mot « tradition » n'est autre que le latin « **traditio** » du verbe « trado » = « faire passer, transmettre ». Le mot grec est « **παράδοσις** » du verbe « παραδίδωμι » qui a le même sens que le mot latin : « livrer à », « confier à ». La préposition « παρα » implique l'idée de « livré à côté de » ou « en plus » : idée d'une confiance importante qui n'est pas donnée à tout le monde, mais à ceux qui sont capables de la recevoir et de se comporter désormais par des habitudes spéciales, qui les distingueront du commun des mortels. Le tout est de savoir si ces habitudes sont utiles ou non pour obtenir plus facilement – ou non – le Salut = la précieuse Rédemption. Jésus enseigne ici que ces "traditions humaines" peuvent devenir un obstacle redoutable pour obtenir aux yeux de Dieu la "justification", et par elle le Salut.

Le mot hébreu **QaBaLaH** a donné : « la cabale » : interprétation ésotérique des Écritures, développée par les Juifs. Du verbe QaBaL = « recevoir », « faire passer », « transmettre ».

Les Pharisiens sont considérés comme "maîtres en Israël", particulièrement zélés pour la Loi – comme l'était Saint Paul (Phil. 3/5) . Ils objectent à Jésus: "*Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des Anciens ? car ils ne se lavent pas les mains lorsqu'ils mangent du pain ?*" - (l'expression "manger du pain" signifie : "prendre le repas".) A quoi Jésus répond en citant le Prophète Isaïe: "*Ces gens m'honorent des lèvres, mais leur coeur est loin de moi, ils me rendent un culte vain...*" Et il ajoute: "*Pourquoi donc, vous aussi, transgressez-vous le commandement de Dieu par votre tradition ?*"

Se laver les mains avant de manger est une bonne habitude hygiénique. Mais les pharisiens ont tort de l'imposer comme une obligation morale, de sorte que la "tradition des anciens" va devenir plus importante que le commandement de Dieu. Il faut donc s'entendre sur le mot "tradition" pour en saisir la valeur impérative au niveau de la conscience. Toute la question est là. Il appartient à Dieu seul, qui est créateur et législateur suprême, de prescrire un commandement * à sa créature rationnelle, il appartient à l'homme de le comprendre et de l'appliquer.

D'où l'exemple que donne alors le Seigneur dans les versets qui suivent (Mc.7/10-13), à propos de l'offrande réservée au Temple, où il montre avec une grande évidence, qu'un précepte humain peut enchaîner la conscience personnelle

par des "obligations" illusoires, ou parfois perfides. Le tort des pharisiens est d'imposer leur "tradition" d'une manière si contraignante qu'elle va prendre plus de poids que le commandement de Dieu. Le cas qu'il cite est tout à fait significatif .¹

L'histoire des nations "chrétiennes" (!) présente d'innombrables "obligations" contraignantes contraires aux commandements de Dieu.² Le roi sacré à Reims imposait son autorité quasi divine à son Royaume, les concordats, depuis celui de Napoléon, ont en quelque sorte asservis les chrétiens aux caprices des régnants, au détriment du décalogue: "Tu ne tueras pas..."

ooo

Le mot "Tradition" recouvre deux notions très différentes, ce qui peut prêter à confusion. Il y a une « bonne tradition » à conserver impérativement, et « des traditions » qui risquent d'enchaîner les hommes.

La "Tradition Apostolique" est, selon la doctrine du Concile de Trente, l'une des bases de la Révélation divine.³ Quant aux nombreuses "traditions religieuses" sur lesquelles se sont établis et ont survécu jusqu'à nos jours les Ordres et Congrégations – carmélites, bénédictins, dominicains, capucins, jésuites ... sont-elle bonnes ou mauvaises ? Le mélange est parfois subtil et il nous faut débrouiller tout cela. De fait, le style de vie particulier à chacune de ces communautés exige une initiation à la « règle », coutumes, habitudes, auxquelles il est nécessaire de s'adapter par un temps d'entraînement, par un « noviciat ».

L'Eglise a veillé, sans toujours y parvenir, à ce que le noviciat ne soit pas oppressif ni contraignant, mais qu'il laisse entièrement libre le novice de prendre une décision motivée. En effet, il faut que chacun trouve le mode de vie qui convienne à son caractère, à ses talents, à ses qualités personnelles, et surtout à une "vocation" dont il importe de vérifier l'authenticité. Elle impose que celui, ou celle, qui s'engage dans un ordre ou une congrégation soit adulte, pour prendre une décision vraiment libre.⁴

¹ - Le mot hébreu "corban" qui figure dans ce texte vient du verbe "KaRaB" qui signifie "présenter une offrande, une oblation rituelle".

² - Il faut savoir que les Evêques français et les Evêques allemands, en 1914, ont dans l'ensemble appuyé de leur autorité celle des Etats impies et apostats... Il est dangereux pour l'Eglise de s'ouvrir au monde, car elle va nécessairement appuyer de son autorité d'innombrables "traditions humaines" soit futiles, soit perverses. Il faut donc faire une critique appropriée du Concile Vatican II. Voyez sur ce point notre tragédie en 5 actes: "Quand le coq chantera".

³ - Denzinger A 7a-b

⁴ - Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus a fait pression sur les autorités ecclésiastiques pour « entrer au Carmel à 15 ans » ce qui est contraire à la loi générale de l'Eglise. Cette précipitation est sans doute la cause des souffrances horribles qu'elle subit au Carmel, dont le règlement était au-dessus de ses faibles forces de femme !... Inversement, quand je suis entré au Séminaire de Chambéry, en 1939, le Supérieur dans sa première "Lecture spirituelle", nous dit: "Messieurs lorsque vous avez demandé d'entrer au séminaire, la porte était ouverte à un battant, si vous désirez en sortir elle sera ouverte à deux battants. Car vous êtes ici pour étudier votre vocation personnelle et vous êtes

Pie XII a parfaitement enseigné que toute communauté religieuse doit être orientée d'abord à la sanctification et au bonheur de la personne, qui, seule, a une destinée éternelle. Alors que dans le monde, au contraire, les individus sont asservis au groupe, comme on le voit très bien, par exemple dans les armées, dont le règlement ne se soucie nullement des personnes, mais les enchaîne et les contraint aux « ordres » qu'elles devront exécuter aveuglément et servilement. "La discipline - aveugle – fait la force des armées". Rien de tel dans l'Eglise. Alors que dans le corps physique, les cellules sont à son service, dans le corps mystique, c'est lui qui est au service de chaque « cellule » : c'est l'enseignement de l'Encyclique « Mystici Corporis » de Pie XII, 29 Juin 1943, où cette doctrine est parfaitement expliquée. ⁵-

La Tradition Divine = qui a Dieu pour auteur

On peut définir ainsi la Sainte Ecriture, qui n'est pas première puisque Dieu n'a pas écrit lui-même le Texte Sacré - sauf les premières tables de la Loi sur le Sinaï, écrites par le doigt de Dieu ⁶. En fait la « Tradition divine » fut confiée à la mémoire de l'homme, qui ensuite l'a écrite. Ainsi la Loi fondamentale première et éternelle, sur laquelle s'appuiera la pleine Rédemption et le Royaume, fut enseignée à Adam, dès sa création, puis, par lui, aux Patriarches. Et cette Révélation, dans son essence, tient en peu de mots : ceux du ch.2/16-17 de la Genèse.

Les livres de Moïse – le Pentateuque – puisent à cette source, puisque entre Adam et l'appel de Moïse pour la libération de son peuple, 2666 ans se sont écoulés. Les Hébreux ont gardé la Tradition de la Vérité, et les Patriarches durent vivre très vieux – plusieurs siècles – pour garder vivante cette Tradition, confiée à leur mémoire. C'est la raison majeure de leur longévité. Noé fait le pont entre l'histoire anté et post diluvienne. Plus fidèle qu'un « disque dur », qu'une mémoire d'ordinateurs, le cerveau des Patriarches, riche d'une expérience multi-séculaire, assisté par la Grâce.

Dieu n'a pas écrit lui-même les livres prophétiques : mais les prophètes et leurs disciples , auxquels nous devons accorder foi, comme nous le demande saint Pierre :

« Avant tout sachez-le bien : il n'y a pas une prophétie de l'Ecriture qui soit advenue par une invention personnelle, aucune prophétie n'a jamais été

totallement libres soit de rester, soit de partir..." L'Eglise en effet imposait 5 ans d'études et de formation spirituelle avant la prêtrise.

⁵ - Il faut regretter que cette doctrine de Pie XII ne fut pas toujours comprise ni mise en application. Pie XII fit des enquêtes minutieuses dans les couvents pour constater que certains règlements monastiques aboutissaient non pas à l'épanouissement des personnes, mais plutôt, si j'ose dire, à leur étouffement: mutilation corporelle, intellectuelle et spirituelle. Il y eut de sérieuses et nécessaires réformes.

⁶ - Ex. 32/15. Tables brisées par Moïse et que Dieu a lui-même réécrites, elles furent ensuite soigneusement gardées dans l'Arche d'Alliance.

apportée par la seule volonté humaine, mais c'est poussés par l'Esprit-Saint qu'ont parlé de saints hommes, au nom de Dieu. » (IIa Pi.1/20-21)

Jésus lui-même n'a rien écrit, pas même les Béatitudes ni le sermon sur la montagne, mais ce sont les Apôtres et Evangélistes qui ont mis par écrit son histoire et son enseignement. Cette « Ecriture » que l'on appelle « Sainte » fut reçue toute entière par l'Eglise comme l'expression fidèle et irréfutable **de l'instruction divine dont la créature rationnelle a impérieusement besoin pour réussir sa destinée.**

Hélas, la Grâce et la Vérité de Jésus-Christ n'ont pu convaincre les Juifs à ce jour ; de ce fait, ils ont rompu avec la Tradition de leur propre Révélation, sciant la branche sur laquelle ils étaient assis.

Pour la transmission du Nouveau Testament, voyez le vocable *évangile*.

ooo

Si le péché n'était pas intervenu, si Adam avait été vigilant et avisé, pour aider la femme à surmonter la séduction diabolique, ils n'auraient pas connu la mort mais l'assomption dans la gloire ; leurs fils conçus dans la justice, selon une génération sainte respectueuse de la virginité sacrée, fruit de leur Foi en la Paternité divine, auraient eu le même bonheur, instruits de la Tradition première - à condition toutefois qu'eux aussi restent fidèles. Malgré les six millénaires de péché, depuis Adam à nos jours, grâce à cette longue « Tradition » de la Sainte Ecriture, il nous est possible, encore aujourd'hui, d'échapper aux sentences de condamnation et de parvenir à l'accomplissement de la promesse du Sauveur : « *En Vérité, en Vérité, je vous le dis, celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort* ». (Jn.8/51) La Tradition de la Sainte Ecriture - c'est-à-dire sa conservation et sa copie au cours des siècles - a été exemplairement fidèle, comme la découverte des manuscrits de la Mer Morte l'a démontré. Aussi bien en Israël (massorètes) que dans l'Eglise par le culte des livres saints : Evangile, Epîtres, Apocalypse, Missel, Rituel.

« Les traditions humaines »

Quelles sont donc ces traditions humaines qui méritent le reproche du Seigneur ? Celles qui évidemment vont contre ses commandements, nous l'avons dit. Celles qui font porter le « sentiment de l'obligation » sur des choses secondaires, voire dangereuses. Celles qui enchaînent dans les filets du Diable : ce sont les plus redoutables et les plus difficiles à vaincre. Car elle est active la tradition diabolique depuis qu'Eve a prêté l'oreille à sa parole. Ce fameux « péché originel » est non seulement transmis par voie de génération⁷, mais par l'initiation à la voie du « bien et du mal ». « *Tous les hommes ont péché, dit saint Paul, suivant une transgression semblable à celle d'Adam.* » (Rom.5/14) On apprend aux jeunes gens, et jusque dans

⁷ - Concile de Trente. Décret sur le péché originel.

les écoles, comment les enfants viennent au monde : par le viol profanateur. Ovules et gamètes dansent sous leurs yeux pour former un petit d'homme. Un fils de Dieu ? Non pas ! Le fils de papa et maman. Elle est oubliée depuis longtemps la leçon divine du commencement ! (Gen.2/17) La virginité ? Bon pour les fillettes. Aux jeunes filles pubères, la pilule et au besoin l'avortement. Elle marche l'initiation diabolique, aujourd'hui plus qu'hier, relayée par les antennes de télévision, les ondes radio et le web tentaculaire. S'arracher à cette ambiance pour retrouver la virginité naturelle ? Il y faut de l'héroïsme. Héroïsme qui était exigé du Seigneur :

« *Celui qui ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants... ne peut pas être mon disciple.* » (Luc 14)

Rompres avec ces « traditions paternelles » dont parle saint Pierre dans sa première épître : condition première d'accès au Royaume du Père. « *Par le sang précieux du Christ, vous avez été arrachés au fol (ματαιασι) entraînement (αναστροφησι) de la tradition paternelle (πατροπαραδοτου)* ». (Ia.1/18) Tradition d'erreur, tradition de mort. Prolonger le nom de famille, assurer la succession, faire fructifier le domaine, honorer la mémoire des ancêtres, surtout s'ils se sont illustrés dans quelques batailles ou des luttes politiques... autant de contraintes qui emprisonnent le digne fils de son père.

« *Suis-moi* » dit Jésus à l'un d'eux. « *Seigneur, permets-moi d'abord d'aller enterrer mon père* ». – « *Laisse les morts enterrer leurs morts, et toi va annoncer le Royaume de Dieu* ». La voie du bien et du mal : la mort. « *Je te suivrai Seigneur, mais d'abord permets-moi de prendre congé des miens.* » - « *Quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière, est inapte au Royaume de Dieu.* » (Luc 9/59-62). Exigence, exigence... Car il n'y a rien de commun entre la tradition qui nous vient de la chair (= de la génération charnelle) et celle qui nous vient de Dieu. L'ont compris précisément saint Joseph et sainte Marie qui, sans renoncer à leurs parents qui les avaient engendré saintement, dans la vraie tradition de la vérité, nous ont donné le Verbe de Dieu, maître de toute Vérité.

Quant aux traditions humaines qui se sont infiltrées dans les cloîtres et les couvents, et aussi dans le clergé séculier, elles se sont cristallisées autour du célibat, que n'avaient pas prévu les constitutions ni le Droit Canon. Il est en effet demandé aux prêtres et aux religieux de prononcer le vœu de chasteté et de virginité, non pas de célibat – sauf depuis Vatican II. On a cru, ou fait croire, que pour garder ce vœu la condition de célibataire était impérieuse. Tradition d'adultère, au sens premier du mot (séparation des sexes). Tradition de péché, car elle brise l'unité instaurée par Dieu au commencement. Ainsi s'efface l'image et la ressemblance de la Sainte Trinité : le couple humain. Grave faute !

Les plus anciens documents des diverses littératures rapportent des « fables » ou des « mythes » qui évoquent une tradition de vérité plus ou moins mystérieuse et initiatique. Comprenne qui pourra... ! Mais c'est surtout par l'hébreu, qui a 4000 ans de stabilité, que nous avons **toute la vérité nécessaire** dans les premiers

chapters de la Genèse, dont l'enseignement s'éclaire aussi bien que possible par la lumière aveuglante de « l'Évangile de l'Enfance » (Mt 1 et 2 ; Luc 1 et 2).

La tradition apostolique : source de la Révélation *

Elle fut transmise en effet la Tradition des Apôtres par les **Pères** de l'Église, comme autrefois la tradition adamique l'avait été par les Patriarches. Ceux-ci l'ont gardé dans leurs mémoires, pendant une vie très longue, ceux-là l'ont écrite dans leurs ouvrages pour qu'elle ne se perde pas. ⁸ Les Pères ont donné l'esprit des Évangiles : leur véritable interprétation, celle même des Apôtres. ⁹ Car il faut comprendre le texte sacré, non pas à la manière des hérétiques qui ont tiré de son contenu quelques passages, quelques phrases, faisant fi du reste. Le premier pape, saint Pierre, déplorait déjà qu'il y eut des faux-prophètes et des faux-docteurs. (II Pi.2/1-3). Les Pères, grecs d'abord, latins dès le second siècle, ont scruté les Écritures avec la règle de la Foi. Discernement précieux, enseignement sûr, que l'Église a retenu comme une source de la Révélation*. Qu'il est amer de constater que tous les hérétiques se sont appuyés sur l'Écriture pour nier la Foi de l'Église de Jésus-Christ ! Pour la bonne raison qu'ils n'en avaient pas l'intelligence profonde. En un mot : la clé. Et cette clé est exprimée merveilleusement dans le Credo : condensé de notre foi catholique.

Citons quelques-uns de ces Pères grecs : Justin, Irénée, Clément d'Alexandrie, Eusèbe de Césarée, Athanase, Basile le Grand, Grégoire de Naziance, Grégoire de Nysse, Synésius de Cyrène, Jean Chrysostome, Cyrille d'Alexandrie... Quelques latins : Tertullien, Cyprien, Lactance, Ambroise, Jérôme, Léon, Augustin, Boèce... le dernier étant saint Anselme au XIème siècle.

La Tradition Apostolique se trouve aussi dans la **liturgie**, admirable condensé de la foi des apôtres, c'est-à-dire dans l'Office Divin, le Bréviaire, le Missel et le Rituel. (voir le mot liturgie)

oooooooooooo

Il faut attendre que la prophétie de Paul se réalise : « *Le Seigneur est capable de garder mon dépôt – que je confie à toi, Timothée – jusqu'à ce jour-là.* » Paul évoque ici le retour glorieux du Christ, la Parousie, qui inaugurerait le Règne où le nom de Dieu qui est « Père » sera enfin sanctifié, et la tradition première retrouvée, celle même que l'Ange Gabriel a repris – face à la déficience de Lucifer = le porte-

⁸ - Au XIXème siècle, l'abbé Migne (1800-1875) a publié la patrologie grecque et la patrologie latine : une encyclopédie de plusieurs centaines de volumes ! Ces volumes sont à la disposition des séminaristes et des prêtres dans les bibliothèques des séminaires.

⁹ - Toutefois il faut lire les Pères en tenant compte de la psychologie de leur temps et des conditions historiques, parfois très pénibles, dans lesquelles ils ont dû affronter de rudes combats. La tradition patristique est liée à l'histoire de l'Église, qu'il est impérieux de connaître, tout comme les textes prophétiques de l'Ancien Testament doivent être compris en fonction de l'histoire d'Israël.

lumière – lorsqu’il vint annoncer la bonne nouvelle à Marie : « *L’Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre, et c’est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera fils de Dieu* ».

Adam fils de Dieu, Jésus-Christ fils de Dieu : elle est renouée la tradition originelle.

« *Toute la création attend avec impatience la manifestation des enfants de Dieu* ». (Rom.8/19)

oooooooooooooooooooo